

Le Jardin des Muses

Il résonne.

Le pas de mes violentes,
Les pas de ces géants ;
Sur les étendues de chevelures d'émeraudes,
Sur les montagnes de pierres sages,
Et d'ocre fer.

Aux marais d'encres noires, où l'on s'embourbe.

Au lit d'un lac,
Et à la source où l'on boit ;
Tout autant que l'on s'immerge.

En silence, en symbiose,
On se ploie ;
Ou on se love.

Aux marches d'une cité d'or,
Au pied des gorges mondes,
Sous un rayon de ciel.

Une nuque de jade ;
Un bras, une aile ;
Une bouche sucrine,
D'où vit un souffle ;
Odeur de miel.

Une chevelure ;
De flots, de vagues ;
Un océan ;
Sans fin.

De la pudeur, au sensuel ;
Du sens.

Seulement, du sens.
Dans ses mouvements d'agile ;
De son corps abîme, dans lequel on se noie,

De ses sublimes.
Qui imprègnent nos songes ;
Qui s'abîment dans les cris de nos amantes ;
Qui se marquent à nos frissons.

Et, comme fauve enfermé,
Sans fin, on tourne autour ;
Car on y tient à peine face,
Car on tremble à y goûter.

Et de nos griffes, de nos plumes,
On laboure.
La terre meuble, et froide ;
La page blanche, et frêle.

Dans la nuit la plus noire.
Dans la promesse du jour.
Dans la reine résonance.

On savoure ;
On s'enflamme ;
Où l'on s'enivre.

Dans le Jardin des Muses.